



**HAL**  
open science

## Les portails Francearchives et Online Archives of California et les deux visions de la normalisation archivistique : mon oncle d'Amérique ?

Philippe Rygiel

### ► To cite this version:

Philippe Rygiel. Les portails Francearchives et Online Archives of California et les deux visions de la normalisation archivistique : mon oncle d'Amérique ?. Le document parent pauvre de la donnée. L'archive à l'âge du numérique, Groupe aquitaine de l'association des archivistes français, Jun 2019, Bordeaux, France. hal-03996506

**HAL Id: hal-03996506**

**<https://hal.science/hal-03996506>**

Submitted on 16 Mar 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les portails Francearchives et Online Archives of California et les deux visions de la  
normalisation

archivistique : mon oncle d'Amérique ?

Philippe Rygiel

ENS Lyon, Larhra/CNRS

Le document, parent pauvre de la donnée

L'archive à l'âge du numérique

Journée d'études du groupe régional Aquitaine De l'Association des archivistes français

Organisée en partenariat avec l'axe E3D du MICA Université Bordeaux-Montaigne dans le cadre

du projet RENUM financé par la

Région Nouvelle

Aquitaine

Maison des sciences de l'Homme d'Aquitaine,

Vendredi 21 juin 2019

La journée de Bordeaux (Association des archivistes français, 2019), dont il faut saluer les organisateurs, avait un immense mérite, celui de réunir des professionnels de l'archive et disons ici des croqueurs d'archives, pour éviter le malsonnant vocable de consommateur, autour d'une réflexion sur ce que le numérique change au métier et aux pratiques des uns et des autres. C'est il me semble une première et infiniment précieuse initiative, dont le bénéfice immédiat fut de permettre aux uns et aux autres d'échanger parfois, d'apprendre toujours des logiques d'action et des usages des autres.

Si louable soit-elle, l'initiative a cependant pour conséquence de placer l'historien chargé – ce fut mon cas, à l'invitation de Georges Cuer – de décrire et d'évaluer des portails archivistiques en une bien inconfortable posture. Travaillant à la tâche je me trouvais à décrire des objets archivistiques, du moins des outils façonnés par des archivistes à l'usage, non exclusif certes, d'archivistes, devant un parterre de professionnels les connaissant bien mieux que moi, d'autant plus que certains de leurs concepteurs étaient présents dans la salle. Soucieux d'éviter le ridicule, mais aussi de dire quelque chose qui soit un tant soit peu utile et pertinent en ce contexte, je pris donc le parti d'assumer pleinement mon statut de lecteur d'archives et d'historien pressé avide, nous sommes après tout en 2019, de traverser au plus vite les équivalents numériques des collections d'inventaires de jadis afin de localiser et si possible d'exploiter une information pertinente. Il s'agissait en somme d'assumer un statut d'usager soucieux, utilisant une voie relativement nouvelle d'accès à l'archive, de trouver rapidement des choses utiles, mais aussi une ressource efficace permettant à ses étudiants de s'orienter au sein des très vastes ensembles d'archives utilisables par les praticiens de l'histoire contemporaine et de détecter les difficultés pouvant naître de l'emploi d'un portail archivistique, comme d'ailleurs l'intérêt de celui-ci.

En termes plus savants cela revient à décrire une expérience utilisateur, à partir de quelques exemples, afin de définir les impératifs de formation qu'elle détermine en les mettant en rapport avec les propriétés – du moins celles qui peuvent être perçues par l'utilisateur final – des objets relativement nouveaux que sont les portails archivistiques, deux d'entre eux servant ici de terrain d'observation, FranceArchives<sup>1</sup> et un portail californien, Online Archive of California<sup>2</sup>.

---

1 FranceArchives, portail national des archives, <https://francearchives.fr/>.

2 Online Archive of California, <https://oac.cdlib.org/>.

## Portails et présence en ligne de l'archive, un rapide historique

Cela suppose de dire d'abord quelques mots de chacun de ces objets. Les portails sont une réalité depuis longtemps connue des utilisateurs de la toile, et parmi eux des historiens. Le LaMOP (Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris), très lié à Menestrel, portail bien connu des spécialistes d'histoire médiévale, a, il y a déjà longtemps, consacré une journée d'études à ceux-ci (LaMOP 2005). Les sites de ce type peuvent être définis de manière formelle (Rygiel 2017, p. 83-88). Un portail correspond généralement à un nœud particulièrement important dans un réseau parce qu'il met en contact un grand nombre de sites et de pages et généralement constitue un pont entre des espaces de la toile animés de liaisons très denses, mais relativement peu reliés entre eux. Pour reprendre une métaphore un peu passée de mode, le portail est une sorte d'échangeur des autoroutes de l'information permettant au voyageur l'accès à des contrées ayant une forte identité, mais peu connectées entre elles par d'autres moyens. Il peut être également défini au moyen des fonctions qui lui sont assignées par ses créateurs, qui l'envisagent généralement comme une sorte de guide permettant à une communauté clairement définie et généralement explicitement nommée (les spécialistes de tel ou tel domaine, les membres de telle ou telle profession) de trouver des ressources à la fois utiles et dont la qualité soit certifiée par ses auteurs. Le portail en effet n'a pas vocation à être exhaustif mais à procurer l'accès à une sélection de ressources.

Ce type de dispositif de plus, contrairement à un entrepôt numérique, pointe vers des informations dont généralement il n'assure pas la conservation. Les dispositifs que nous évoquons ici sont bien de cette sorte. Ils agrègent des descriptions produites par de multiples répertoires numériques pointant vers le lieu physique, ou dans certains cas le serveur, abritant une information détenue par des institutions jugée fiables, dont les sites ne renvoient pas systématiquement les uns vers les autres. Ils peuvent être considérés comme des portails archivistiques parce que les documents auxquels ils permettent l'accès sont dans une très large proportion des documents d'archives ou bien des documents détenus par une institution archivistique. Online Archives of California (OAC) cependant pointe aussi vers des œuvres d'art détenues par des musées, ou des livres conservés par des bibliothèques. Cela laisse le choix de considérer ces portails, du moins OAC, comme des instances ayant l'ambition de permettre la localisation de toute trace ou vestige du passé pouvant faire source ou constituer un élément du patrimoine, dont l'archive ne serait qu'une modalité possible, ou bien de dilater la notion d'archive, en un mouvement qui épouserait le point de vue d'un utilisateur incité en ce cas à penser en termes de traces, plutôt que *stricto sensu* en termes archivistiques. Nous avons bien cependant en tous les cas des dispositifs permettant à l'historien d'explorer les catalogues et inventaires de nombreuses institutions archivistiques, même si ce n'est pas là la seule fonctionnalité qu'ils offrent et si bien sûr, par leur accès libre à tout internaute, ils définissent d'évidence un destinataire qui n'est pas seulement l'historien ou l'étudiant en histoire.

La présence en ligne de ressources permettant de localiser des fonds, voire des pièces, d'archives n'est pas nouvelle, celle des portails non plus. La configuration par contre qui voit défini comme mode d'accès privilégié aux ressources des institutions archivistiques un portail dont c'est l'une des fonctions principales et qui, de fait, rassemble des informations provenant d'un grand nombre d'institutions, est assez récente. Nous pourrions proposer une chronologie sommaire de la présence de l'archive en ligne en considérant qu'en un premier temps, c'est la configuration de la fin des années 1990, de nombreux centres d'archives ont numérisé tout ou partie de leurs inventaires papier, avant de les mettre à disposition, souvent en format pdf, par l'intermédiaire, pour

chaque institution, de son site internet (Rygiel 2005, p. 163-173). Un second temps a été marqué par l'apparition de moteurs de recherches sur les sites de certaines institutions détentrices de fonds, permettant de naviguer au sein de leurs inventaires, cependant qu'en un mouvement simultané des entreprises de numérisation de certains documents originaux, souvent sériels, permettaient l'accès à des collections d'images de partie des fonds détenus, les deux dispositifs étant souvent plus ou moins intégrés de manière à permettre au visiteur la consultation de ces documents à partir d'une recherche dans les inventaires. L'ex Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC) de Nanterre, devenue *La contemporaine* - Bibliothèque, archives, musée des mondes contemporains - en 2018, constitue un bon exemple de ces évolutions. Centre d'archives, autant que bibliothèque, elle permet une recherche au sein de ses catalogues, tout en abritant un vaste entrepôt numérique, l'*Argonnaute*<sup>3</sup>, produit de plusieurs vagues de numérisations successives, qui donne accès aujourd'hui à près de 130 000 documents, les deux outils étant reliés par des liens url.

Cette dynamique est à l'oeuvre dès les années 2000, il faut attendre cependant les dix dernières années pour qu'émergent des portails agrégeant une information standardisée - condition de la naissance de portails de ce type - fournie par les détenteurs des fonds, permettant de naviguer dans une masse documentaire co-produite par de multiples institutions détentrices d'archives. Ce n'est que depuis ces toutes dernières années que les dispositifs en ligne sont assez riches pour que l'on puisse supposer qu'ils seront à brève échéance un point de passage obligé. L'Online Archive of California, est ainsi créée en 2009. Elle permet aujourd'hui d'explorer les inventaires de 200 institutions partenaires, parmi lesquelles des centres d'archives, mais aussi des musées, des bibliothèques et des galeries d'art. FranceArchives est lancé en 2017 et a vocation à permettre l'accès à l'ensemble des inventaires des services publics d'archives. Agrégeant à l'origine les ressources fournies par 35 partenaires, le portail fédère aujourd'hui les efforts de 75 institutions publiques (Service interministériel des Archives de France 2019). Ces dispositifs ne sont bien sûr pas uniques : Calames, catalogue numérique des archives et manuscrits des bibliothèques universitaires françaises<sup>4</sup> est ainsi accessible depuis 2007. Le portail européen des archives, dont le développement a été entamé dès 2009, permet, depuis 2012, une exploration des fonds collectés et conservés par des services d'archives, nationaux ou locaux, dans les Etats de l'Union européenne, en lien d'ailleurs avec Europeana, dont la première version est mise en ligne fin 2008 ; le nombre d'institutions connectées connaît une rapide croissance. Il est estimé aujourd'hui à 350, qui abriteraient 53 millions d'objets numériques. En une dizaine d'années ces nouveaux objets se sont donc multipliés constituant aujourd'hui un réseau serré fédérant les institutions archivistiques à l'échelle nationale ou continentale. Nous ne proposons donc pas ici une étude exhaustive de ces dispositifs mais une comparaison de deux d'entre eux (un français, un américain) dont la vertu heuristique est liée à la possibilité de faire varier les échelles et les contextes.

## **L'utilisateur et le médiateur caché**

L'âge de ces outils implique que tant les historiens dans leur pratique que les formateurs dans leurs cours en sont à une phase d'exploration de ces ressources et d'acclimatation à leur usage, tentant de déterminer tant leur intérêt que leurs limites, ou les difficultés à surmonter afin d'en faire un usage efficace. Afin d'en souligner certains, nous allons imaginer un étudiant de master virtuel,

---

3 <https://argonnaute.parisnanterre.fr/En-savoir-plus>.

4 <http://www.calames.abes.fr/pub/presentation.aspx>.

censé acquérir rapidement la maîtrise de ces instruments nouveaux de l'historien, que nous plaçons devant un écran muni de précises instructions. Nous supposons qu'il poursuit une recherche définie par un terrain dont les coordonnées spatiales et temporelles sont fixées sans trop d'ambiguïté ainsi que par une question ou un problème dont la définition est approximable par un jeu de mots-clés au sein desquels figurent dans l'idéal quelques hapax ou du moins des termes pas trop fréquents. Supposons le donc occupé à étudier une petite population de travailleurs immigrés polonais appelés à Rosières dans le Cher par une entreprise locale. Il est assez logique alors de demander à FranceArchives de repérer des ressources dont les descripteurs contiennent les termes « Polonais, Rosières, Cher ». La réponse de FranceArchives est quasi instantanée. Le portail me propose huit notices. Je n'en donne pas la liste complète ici, parce que le site ne me permet pas facilement d'extraire ou de conserver sous forme de liste ou de tableau le produit d'une requête. Quelques constats s'imposent dont certains d'ailleurs sont triviaux, mais le trivial bien souvent est intéressant. Le premier est que ma requête, simple pourtant (un lieu, une population) produit une réponse assez bruitée. Plusieurs ressources proposées ne correspondent pas aux besoins de l'étudiant. C'est d'ailleurs parfaitement normal et nous pouvons en rendre compte. Nous sommes encore assez loin du web sémantique et poser une requête revient ici à obtenir la liste des fiches incluant les chaînes de caractère « Polonais » « Rosières » et « Cher ». La présence de plusieurs homonymes produit donc plusieurs faux positifs. Il existe un Rosières dans la Meuse qui explique la mention parmi les réponses proposées de trois fonds détenus par les Archives départementales de la Meuse, qui, après lecture de la notice descriptive s'avèrent sans intérêt pour nous. La requête de plus est trop peu spécifique, sans indication de date, elle nous renvoie à un registre paroissial du XVIII<sup>e</sup> siècle qui a peu d'intérêt pour nous. Une autre ressource se trouve mentionnée en raison d'une erreur dans la graphie utilisée dans l'inventaire, ce que bien sûr l'intégration dans l'inventaire en ligne ne saurait corriger, mais qui par contre nous rappelle que, dans ce type d'univers, toute erreur de transcription ou de graphie conduit assez systématiquement à l'absence d'une ressource potentiellement pertinente au sein des réponses retournées par une requête. Restent trois réponses tout à fait pertinentes renvoyant à des fonds du ministère de l'intérieur rendant compte de la surveillance d'associations polonaises en France comptant une section à Rosières. L'un de ces fonds aurait été bien difficilement repérable par un autre moyen. Il émane d'un bureau du ministère de l'intérieur ayant reçu par un décret-loi d'avril 1939 la charge de contrôler les associations étrangères en France auxquelles l'autorisation d'exister pouvait être refusée ou bien retirée. A la fin des années 1970, 700 dossiers sont versés aux Archives nationales, parmi lesquels un concerne donc le lieu et la population que nous visons. La lecture des inventaires, dans le contexte de la préparation d'un travail monographique a bien peu de chance de permettre de localiser cet unique dossier. Nous avons régulièrement repris au cours de cette journée une métaphore ancienne, celle du broutage, permettant la découverte inattendue d'une information précieuse, au travers des inventaires, ou bien encore évoqué les trouvailles produites par le jeu des proximités physiques des pièces et des fonds, que mettrait en danger la médiation redoublée ou la méta-médiation qu'opère le portail. Nous en avons ici un équivalent presque exact, à ceci près que mécanisé. La machine parcourant les lignes de multiples fichiers crée elle aussi de multiples contiguïtés, potentiellement utiles et signifiantes, ce qui d'ailleurs n'est pas tout à fait une découverte. Le constat de fait date des débuts du web, voire de la multiplication des cd-rom (Mayes 1993, p. 39-47).

Reste que, une requête regroupant la mention d'un lieu, d'une population et d'une époque ne permet en aucun cas de trouver, par le biais de FranceArchives, les fonds les plus utiles à qui voudrait entreprendre cette enquête, point de trace, dans les réponses, d'une mention des Archives départementales du Cher. L'étudiant un peu plus obstiné que d'autres qui tentera d'en trouver la

trace par le biais de la carte interactive des lieux des lieux des archives, dénommée un peu plus loin « carte des inventaires » n'aura pas beaucoup plus de succès. Elle ne lui proposera aucun « lieu d'archives » pour la commune concernée et ne listera sur le site de Bourges, emplacement des Archives départementales, que les institutions ecclésiastiques qui y ont leur siège. Ajoutons qu'une approche par institution ne l'aidera guère. Il est bien sûr possible d'indiquer le nom d'un service d'archives dans la cartouche de ce moteur de recherches, mais le résultat peut surprendre, inséré ci-dessous pour le bénéfice d'éventuels sceptiques. Le passant peu prévenu souhaitant un accès aux inventaires des archives départementales du Cher se verra ici renvoyé aux AD du Cantal et à elles uniquement parce qu'elles possèdent une brochure éditée par les soins du service éducatif des AD du Cher.

The screenshot shows the FranceArchives portal search results. At the top, there is a search bar with the text 'Rechercher' and a magnifying glass icon. Below the search bar, the page title is 'Archives départementales du Cher'. The main heading is 'Archives départementales du Cher' in a large blue font. Below this, it says '1 résultat'. A link below the result says 'Pour plus de résultats, essayez la recherche approximative'. On the left side, there are filters: 'RECHERCHER DANS CES RÉSULTATS' with a search input field containing 'rechercher'; 'INSTITUTIONS' with 'AD du Cantal [1]'; 'NUMÉRISÉ' with 'non [1]'; and 'PÉRIODE CHRONOLOGIQUE' with '2000 - 2099 [1]'. On the right side, under 'CONTENU', there is a result for 'Le Cher dans la Grande guerre : 1914-1918 : dossier pédagogique du service éducatif / Archives départementales du Cher ; Alain Gardant. Bou...'. The result includes a logo for 'cantal LE DÉPARTEMENT', a mail icon, and metadata: 'Cote : 4 BIB 991', 'Période : 2006 - 2006', 'Fonds : [Etat des sources de la Première Guerre mondiale](#)', 'Personne : [Gardant, Alain](#)', and 'Organisation : [Archives départementales du Cher](#)'. The URL at the bottom left is 'https://francearchives.fr/fr'.

Est-ce à dire que le dispositif est inutile ou inutilisable ? Non bien sûr et j'admets volontiers qu'il m'arrive de choisir malicieusement mes exemples. Il est évidemment possible, utilisant des requêtes bien formées et adaptées aux particularités du portail de faire apparaître les ressources nécessaires à la préparation d'un tel mémoire, dont certaines ont peu de chances d'apparaître s'il fallait lire les inventaires de multiples institutions ou même consulter les inventaires en ligne de centres d'archives fonctionnant en silos. La possibilité de copier chaque notice, celle de déclencher la lecture automatisée de milliers de pages d'inventaire est d'évidence au principe de gains de productivité.

Simplement les lettrés que nous sommes oublions facilement, discutant entre eux, la complexité de ce type d'objets et que leur usage suppose un apprentissage et de multiples compétences. Pour le formateur cela suppose de trouver le moyen de faire comprendre assez rapidement aux étudiants ce qui se passe quand ils élaborent une requête utilisant un portail de ce

type afin qu'ils puissent espérer, travaillant de manière autonome, obtenir des réponses pertinentes, dans un contexte qui n'est plus celui qui prévalait il y a dix ou vingt ans, quand utiliser Internet pour identifier des cartons intéressants revenait à visiter le site des archives départementales en suivant une arborescence qui généralement correspondait à peu près à celle des cadres du classement archivistique, jusqu'à trouver les inventaires scannés des séries probablement les plus riches. L'apparition de puissants portails n'abolit pas la nécessité de ce savoir, ne serait que parce que, l'exemple le montre assez, la connaissance du langage de l'archiviste et de la logique des classements demeure indispensable à qui veut trouver un chemin d'accès à l'information. Il faudra cependant à ce bagage ajouter la compréhension de ce que signifie et implique d'utiliser un site de ce genre, c'est-à-dire former une requête adressée à une base de données, pour des utilisateurs qui n'ont pas spontanément la compréhension du fonctionnement d'une algèbre de Boole et de ses opérateurs, ce qui contraint souvent le formateur à bricoler en permanence des métaphores plus ou moins efficaces.

Il faut enfin parvenir à transmettre une connaissance minimale du mode de fabrication du portail utilisé et des multiples choix qui ont été nécessaires à son élaboration. L'essentiel des ressources détenues par les archives publiques ne sont ni trouvables ni accessibles au moyen d'une requête simple exprimée en langage naturel par un utilisateur néophyte. L'interface volontairement dépouillée, similaire à celle de moteurs de recherches bien connus, promet pourtant implicitement l'inverse. L'absence de bulles d'aides ou de liens depuis la page d'accueil vers un guide d'utilisation, les présentations officielles évoquant un usage intuitif par le public le plus large, notamment celui des généalogistes amateurs (Archassal 2017, p. 54-57) ne contribuent pas à lever l'ambiguïté, contribuant peut-être à brouiller quelque peu la perception de la complexité, mais aussi de la richesse, des fonds et documents conservés par les dépôts, que les informations disponibles en ligne n'épuisent pas.

Là est le paradoxe de ce magnifique objet savant, produit de multiples médiations emboîtées ou coordonnées qui, destiné à faciliter l'accès du grand public à l'archive (Service interministériel des Archives de France 2019), place l'utilisateur devant un dispositif d'une grande complexité, à la prise en main difficile, sans qu'il lui soit possible d'aller demander de l'aide à un président de salle, ni même qu'il ait accès à des éléments facilement accessibles documentant les multiples opérations effectuées par un médiateur bien difficilement identifiable. Paradoxe donc d'un dispositif hypermédié terriblement savant et puissant qui met en contact les utilisateurs qui n'appartiennent pas déjà au monde savant et une assez mystérieuse instance qui peut leur prodiguer de précieux dons, sans qu'il soit véritablement possible d'en comprendre la nature ou d'en apprécier la portée. Ce dispositif, qui exige d'être immensément lettré pour en faire un usage efficace intensifie donc les besoins de formation et de médiation, alors même qu'il dérobe aux regards médiations et médiateurs. Il est ainsi certes possible de trouver toutes les informations relatives au thesaurus utilisé afin de permettre une recherche par sujet sur le site lui-même<sup>5</sup>, mais encore faut-il savoir qu'il est celui utilisé par le portail, ce qui suppose une recherche efficace d'informations, ni qu'il est accessible par le biais de l'autocomplétion des requêtes. Le choix de cette relative discrétion s'explique bien sûr par l'extrême complexité technique des opérations qui permettent à un tel objet d'exister, au fait aussi qu'elles sont effectivement peu compréhensibles pour les utilisateurs traditionnels de l'archive, dont il est douteux qu'ils perçoivent l'impact possible du choix d'un moteur de recherches Elastic Search, et l'effet sur le périmètre des ressources fouillées de

---

5 <https://francearchives.fr/article/37828>

l'intégration à l'outil d'un moissonneur OAI-PMH. Il crée ou renforce cependant une rupture qui, à mon sens, n'affecte pas ici tant la notion de fonds ou de document, que le rapport à l'archive et au fonctionnement de l'institution archivistique du lecteur.

### **L'historien et le bruit furieux de l'archive**

Le constat ne change guère quand l'apprenti historien est confronté non à la difficulté d'obtenir une information en quantité suffisante, mais quand le fonctionnement du portail consulté l'ensevelit sous une information surabondante, du fait même de sa richesse et de sa complexité, qui le confronte directement à l'impossibilité matérielle d'en prendre connaissance par le moyen de la lecture courante. Convoquons un autre étudiant virtuel s'occupant lui des Chinois de San-Francisco, puissante, nombreuse et ancienne communauté. L'enseignant attentif, qui a bénéficié de son commerce récent avec l'archiviste curieux qu'est monsieur Cuer, connaît l'existence d'*Online Archive of California* et signale donc la ressource à l'étudiant. Traduisant sa curiosité en mots-clés, celui-ci demande au portail de localiser les ressources relatives aux Chinois de San-Francisco, ne retenant que les ressources pertinentes pour l'étude du dix-neuvième siècle. Il obtient la liste de plus de 6000 ressources dispersées au travers de plus de 1000 collections (toutes ne sont pas des fonds d'archives) détenues par 96 institutions. Si nous y regardons de plus près nous nous rendons compte que cette abondance n'est pas liée seulement à la matière elle-même, mais à la fois à la granularité des descriptions parcourues par le moteur, à l'accumulation des descripteurs et au fonctionnement même du moteur. Documents et fonds sont en effet décrits au moyen d'un thesaurus, mais font aussi l'objet de descriptions parfois fort précises en langage naturel. Prenons un exemple pour illustrer ce point. Parmi les objets décrits dont une copie numérique est disponible, figure une collection de photographies décrivant les activités de plusieurs théâtres chinois situés à San-Francisco. Le cliché fait l'objet d'une description à la pièce qui intègre non seulement une identification de l'image, mais aussi un commentaire interprétatif la replaçant dans son contexte.



Il est

de plus



possible

Courtesy of Museum of Performance and Design, Performing Arts Library

<http://www.oac.cdlib.org/ark:/13030/kt458018jz?order=1>

**Title:** man in a pavilion is served tea by a maid, a woman in a cape stands by a trellised arbor, staged at the Great Star Theatre /

Digital Archive of Chinese Theater in California

**Description:** Three women and a man in a garden. Romantic operas such as this were popular in the largely bachelor society in Chinatown, San Francisco, during the Exclusion era, when there were few Chinese women in America.

**Creator/Contributor:** May's Photo (Firm : San Francisco, Calif.)

**Date:** 1925 (issued)

**Contributing Institution:** Museum of Performance and Design, Performing Arts Library



d'obtenir la notice descriptive complète du document, qui outre qu'elle permet de comprendre rapidement quels sont les descripteurs utilisés par les détenteurs du fonds, et donc de produire plus facilement des requêtes pertinentes, renvoie directement aux autres pièces appartenant au même fonds, tout en permettant de prendre conscience de ce qu'à la description en langage naturel s'en surimpose une usant d'un langage d'indexation matière. Il est assez aisé de comprendre alors que le mode opératoire par défaut utilisé par le moteur étant une recherche full text sur l'ensemble des descripteurs, les premières requêtes, à moins d'être extrêmement précises, ont de fortes probabilités de générer un nombre de réponses très élevé. Si bien sûr cela ouvre la possibilité de recherches très ciblées, cela pose la question des stratégies ou des modes d'accompagnement de ceux dont les recherches sont inspirées par la volonté d'aborder un thème ou une question nécessitant la formation d'un corpus aux limites floues ou encore peu définies.

Title:

A man in a pavilion is served tea by a maid, a woman in a cape stands by a trellised arbor, staged at the Great Star Theatre /

[Digital Archive of Chinese Theater in California]

Creator/Contributor:

May's Photo (Firm : San Francisco, Calif.)

Abstract:

Three women and a man in a garden. Romantic operas such as this were popular in the largely bachelor society in Chinatown, San Francisco, during the Exclusion era, when there were few Chinese women in America.

Date:

1925 (issued)

Subject:

Great Star Theatre (San Francisco, Calif.)

Operas, Chinese

Chinese Americans -- California -- San Francisco -- Photographs

Actors -- California -- San Francisco -- Photographs

Actresses -- California -- San Francisco -- Photographs

Costume -- China -- Photographs

Arbors -- Photographs

Pavilions -- Photographs

Women domestics -- China -- Photographs

San Francisco (Calif.)

Chinatown (San Francisco, Calif.).

Note:

May's Photo.

TIFF archival image file CD

Cataloging and digitization was supported in whole or in part by the U.S. Institute of Museum and Library Services under the provisions of the Library Services and Technology Act, administered in California by the State Librarian

For permission to publish or reproduce, please contact the librarian

Type:

graphic

Photographic prints.

Physical Description:

1 photograph : b&w ; 14 x 26 cm.

Language:

English

Identifier:

ark:/13030/kt458018jz

Origin:

California

Copyright Note:

For permission to publish or reproduce, please contact the librarian.

Related Item:

From the Wylie Wong collection. 80.1.3.

Collection:

[Collection of Chinese Theater Images in California](#)

Contributing Institution:

[Museum of Performance and Design, Performing Arts Library](#)

Plusieurs voies sont alors ouvertes. Le portail intègre, comme la plupart des dispositifs de ce type, la possibilité de filtrer les résultats obtenus selon divers critères, soit d'effectuer des requêtes

complexes, les descripteurs sur lesquels il est possible de s'appuyer pour cela ne sont cependant qu'au nombre de deux. Il est possible de se limiter à certaines institutions, de délimiter la période pertinente, par contre aucune requête avancée permettant de combiner les différents descripteurs disponibles n'est possible, non plus que l'usage d'autres opérateurs que le « et ». Reste en l'état actuel du dispositif comme seule autre voie ouverte, celle de reformuler la requête en ajoutant des descripteurs aux mots-clés initialement déterminés. Cela suppose pour le coup une intelligence profonde de l'objet et des fonds potentiellement disponibles, ce dont les concepteurs de France Archive sont tout à fait conscients, qui offrent à la lecture de nombreux documents relatifs aux archives et à la recherche en archives, accessibles par le moyen du moteur lui-même et d'une arborescence.

Il est une autre voie d'accès encore, pensable par l'utilisateur et en l'état des dispositifs informatiques, possible, mais qui n'est à l'heure actuelle aucunement praticable. Contrairement aux apparences en effet, les portails en leur forme actuelle ne nous font pas entrer dans le monde de la donnée, représentant plus un prolongement des pratiques d'archives en ligne qui ont émergé dès les débuts de la toile, qu'une rupture. Il n'est pas possible en effet, utilisant ces deux dispositifs, d'extraire facilement sous forme de données manipulables les réponses à une requête, pas possible non plus d'en formuler une qui prenne appui sur la multiplicité des descripteurs utilisés pour décrire les ressources et les combine. Impossible donc de produire une description systématique des fonds et/ou des objets correspondant à une requête ou d'en produire une visualisation ou une lecture en partie automatisée à moins de recourir à des pratiques fort lourdes à mettre en œuvre - même si certains historiens les emploient déjà (Lamassé et Bonnot 2019) - et dont la légitimité peut être contestée et l'emploi refusé par les responsables des serveurs. Si l'ouverture par le biais d'API des entrepôts numériques d'archives en ligne ou des répertoires de métadonnées est aujourd'hui parfois évoquée, comme un possible futur, voire discutée dans le cadre de projets de grande ampleur, comme celui de la numérisation des archives de la société des Nations (Texier 2019), elle n'est aujourd'hui que très exceptionnellement réalisée<sup>6</sup>.

C'est là je crois une bonne illustration de la nature transitoire ou en partie indéterminée des dispositifs dont nous usons, ou à l'usage desquels nous formons, qui écrivent ou présagent une multitude de futurs possibles dont nous savons qu'ils n'advieront pas tous. L'avantage, pour les historiens, comme pour les archivistes, est que cela nous promet beaucoup de travail pour les décennies qui viennent, puisque cela implique aussi qu'il y a bien peu de chances que nos pratiques soient bientôt stabilisées. J'ajouterai, pour terminer sur une note à la fois optimiste et faisant écho aux conversations plusieurs fois nouées au cours de cette journée, que la raison computationnelle, du moins les portails archivistiques tels qu'ils existent aujourd'hui, n'abolit pas plus le fonds que le document, devenus, en plus de leur fonction heuristique, descripteurs pertinents pour l'historien en quête d'information, et potentiellement du moins, pour le fonds, ainsi que le montre l'exemple des OAC, virtuellement reconstituables, même s'il est vrai que ces dispositifs offrent la possibilité de traverser, bien plus aisément qu'autrefois une multitude de fonds. Si les deux notions sont aujourd'hui en question, cela est me semble-t-il bien plus lié à la dématérialisation de l'information qui caractérise les sociétés contemporaines (Müller 2001) et à l'inscription des données au sein du patrimoine (Nougaret 2017) qu'aux mutations des outils permettant d'accéder aux documents détenus par les institutions archivistiques. Plus même, la puissance et la richesse du dispositif est ici manifestement directement fonction de la granularité et de la richesse de la description

---

6 Pour un exemple, <https://history.state.gov/developer/catalog>.

documentaire et de l'inscription parmi les descripteurs du classement archivistique. Aujourd'hui comme hier, le vestige ne devient document, c'est-à-dire repérable et exploitable que par le biais d'opérations nombreuses et complexes menées par des professionnels qualifiés.

## Bibliographie

Archassal, P.V. (2017). FranceArchives pour les généalogistes. *Revue Française de généalogie*, 230, juin-juillet 2017, 54-57.

Association des archivistes français. *Journée du groupe régional d'Aquitaine, Bordeaux, 21 juin 2019*. [En ligne]. Disponible à l'adresse : <https://www.archivistes.org/Journee-du-groupe-regional-Aquitaine-3732#theme> [consulté le 20 juin 2019].

LAMASSÉ, S., BONNOT, G. (2019), dir. *Dans les dédales du web. Historiens en territoires numériques*. Editions de la Sorbonne, Paris.

LaMOP (Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris). *Journée « portail médiévistique », Paris, 8 octobre 2005*. [En ligne]. Disponible à l'adresse : <http://www.menestrel.fr/?-Journées-Menestrel-&lang=fr>. [consulté le 20 juin 2019].

Mayes, T. (Mar 1993). Hypermédias et outils cognitifs. Dans *Deuxième colloque Hypermédias et Apprentissages*, Lille, France, 39-47.

MÜLLER, B. (2001). Des archives en mutation et du vertige de l'historien : remarques historiographiques. *Studien und Quellen*, numéro 27, 49-63.

NOUGARET, C. (2017). Une stratégie nationale pour la collecte et l'accès aux archives publiques à l'ère numérique. Rapport à Madame Audrey Azoulay, Ministre de la Culture et de la Communication. [En ligne]. Disponible à l'adresse : [https://francearchives.fr/file/b0d6555950508ab637adb10ece33d381644d6d37/2017\\_03\\_24\\_RAPPORT\\_DEFINITIF\\_NOUGARET.compressed.pdf](https://francearchives.fr/file/b0d6555950508ab637adb10ece33d381644d6d37/2017_03_24_RAPPORT_DEFINITIF_NOUGARET.compressed.pdf) [consulté le 15 juin 2019].

Rygiel, P. (2005). Les sites web des archives départementales françaises, un état des lieux. Dans *Les historiens, Internet et leurs revues*. Publibook Université, 163-173.

Rygiel, P. (2017). *Historien à l'âge numérique*. Presses de l'Esssib, Villeurbanne.

Service interministériel des Archives de France (2019). 20 mars 2017 : lancement de FranceArchives. Le portail national des archives fête ses deux ans ! [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://francearchives.fr/fr/actualite/163478929> [Consulté le 19 juin 2019].